

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES

(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50 PAR AN.
CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00
UNION POSTALE - - FRS 20.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements. Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

RUMEURS BETES ET MECHANTES

Nous ne saurions nous élever avec trop de force, contre les gens à l'imagination fertile qui, depuis quelque temps, inventent à qui mieux mieux toutes sortes d'histoires sur le compte de fortes et puissantes maisons commerciales ou industrielles.

Il n'est pas de jour où, sur la rue, on ne dise que telle ou telle maison—dont la solvabilité est généralement à toute épreuve—se trouve embarrassée dans ses affaires et que les banques lui refusent crédit.

Ces rumeurs, sans aucune base, sans aucun fondement, ne sont pas simplement ridicules, elles sont stupides et dangereuses.

Répétées à la ville, colportées à la campagne, elles finiront, si on n'y prend garde, par créer une atmosphère de méfiance dans laquelle le commerce ne peut prospérer.

Le malheur est qu'il est impossible de remonter à la source des fausses nouvelles ainsi répandues et nous savons que quelques maisons victimes de ces bruits malveillants n'hésiteraient pas un seul instant à faire arrêter les coupables, si elles venaient à les connaître.

Ce n'est pas à Montréal seulement que les esprits inventifs dont nous parlons se livrent à des manoeuvres coupables propres à jeter la méfiance dans le public et le discrédit sur des maisons de tout premier ordre. Une note reçue de notre représentant dans la province d'Ontario nous fait savoir qu'à Toronto des individus de même acabit s'exercent gratuitement au massacre de maisons de commerce aussi solides que le roc.

On peut se demander quelle sorte de mentalité ont tous ces fabricants de fausses nouvelles, mais il est impossible de comprendre quel intérêt les fait agir.

Les maisons sur lesquelles s'exercent les langues aussi méchantes que dangereuses sont, nous le répétons, d'anciennes maisons, solidement établies et qui ont connu des temps autrement difficiles que

ceux par lesquels nous pourrions passer, si la confiance venait à manquer. Dans des temps de crise sérieuse comme nous en avons connus dans le passé, elles ont aidé, soutenu leur clientèle; elles ont été leurs banquiers, pour ainsi dire, et après les années de prospérité que nous venons de traverser, ces maisons qui font du commerce et non de la spéculation sont plus fortes que jamais.

Voilà les maisons auxquelles on ose s'attaquer.

L'argent est rare, dit-on. C'est vrai, il n'y a pas d'argent en quantité suffisante pour satisfaire tous les appétits de la spéculation, mais l'argent ne manque pas pour faire face à tous les besoins raisonnables du commerce proprement dit.

Nous irons plus loin et nous dirons en toute assurance que, si par impossible, quelque maison de l'importance de celles dont les noms ont été mis en avant depuis quelques semaines, venait à être momentanément embarrassée, elle trouverait immédiatement auprès des banques le crédit nécessaire pour sortir de la gêne. L'intérêt même des banques leur commanderait de ne pas laisser succomber de telles maisons.

Ceci dit, nous répétons encore une fois pour terminer qu'il n'y a pas le moindre fondement dans les bruits stupides et méchants qui ont été répandus à satiété sur le compte des meilleures maisons que Montréal possède dans toutes les branches du commerce.

BLOCK-NOTES D'UN EPICIER

L'ordre et l'initiative en affaires doivent s'aider l'un l'autre, comme l'aveugle et le paralytique. L'ordre, automatique, suit la route large et sûre qui mène sans danger au but préconçu, mais l'initiative, qui voit dans le lointain, des endroits meilleurs où se reposer, qui prévoit des sites plus enchanteurs, fait prendre des chemins détournés, semés sans doute d'obstacles, mais dont à deux ils viendront bien à bout.

La familiarité dans le commerce est une arme que l'on jette dans le camp ennemi.

* * *

Faire des promesses? La belle affaire. Mais il s'agit de les tenir. Or, comme l'expérience prouve que l'on tient le quart de celles que l'on a faites—personne ne saurait douter de l'exactitude de cette loi—le commerçant doit se méfier du voyageur qui en exagère le nombre, car c'est un esprit léger qui n'attache aucune importance aux paroles.

* * *

Pour le commerçant la société est divisée en gens qui paient et en gens qui ne paient pas, et c'est un criterium qui en vaut bien un autre.

* * *

Exposer le but que l'on poursuit, c'est faire rire de soi; ce n'est que lorsqu'on l'a atteint que l'on vous admire.

* * *

Il y a quelque six mois un couple acheta la jolie maison de campagne sise à côté de la mienne, plus modeste, où tous les étés mes enfants vont respirer sous les cieus larges, un air plus pur que celui de la boutique. C'étaient un épicier et sa femme, retirés des affaires après trente ans d'acharné labeur commercial, agrémenté de quelques petits héritages.

Ils firent faire des travaux qui, à mon jugement, n'étaient pas d'une utilité incontestable, mais auxquels ils paraissaient attacher une importance considérable, et qui, assurément, devaient être l'occasion de soucis continuels, à voir leurs débats. C'est ainsi que la cour par devant la maison fut pavée de carreaux rouges et blancs comme la salle des antiquités d'un musée de province, qu'une marquise fut construite au-dessus des marches de la porte d'entrée comme pour le perron de l'Elysée, et que le jardin, où mes yeux plongeaient de ma chambre, fut retourné et remanié de fond en comble, les arbres fruitiers qui tenaient la droite déplacés à gauche, et le plant d'arti-